

Idriss Aberkane, jeune homme pressé

PORTRAIT - Bardé de diplômes, le consultant, qui irrite certains chercheurs, invite ses lecteurs à « libérer leur cerveau » et prêche pour une science ouverte et citoyenne

Le cerveau d'Idriss Aberkane bouillonne comme le flot de ses paroles. Passionné de neurosciences, biologie, informatique, mathématiques, philosophie, géopolitique, le jeune chercheur semble dévorer toutes les connaissances qui s'offrent à lui. A 30 ans, il s'est déjà donné une mission : ouvrir les sciences au grand public et rappeler que « science sans conscience n'est que ruine de l'âme », comme l'écrivait Rabelais.

Inclassable, infatigable, atypique, ce consultant sillonne le monde pour donner des conférences – déjà plus de 170, souvent liées à sa principale activité rémunérée, celle de chercheur en développement industriel auprès d'entreprises. On le découvre dans un « show neuroludique » sur TF1 ou à la « une » du *Point*, où il publie une chronique régulière. Chargé de cours à CentraleSupélec, affilié à une association philanthropique affiliée à l'université Stanford, ambassadeur du Campus numérique des systèmes complexes Unitwin-Unesco, créateur de trois start-up, il est aussi titulaire de trois doctorats interdisciplinaires : en neuroergonomie et économie de la connaissance (Paris Saclay), en littérature comparée (université de Strasbourg) et en diplomatie (PhD du Centre d'études diplomatiques et stratégiques, un institut privé).

Multi-carte, il joue des codes honorifiques d'un milieu académique souvent plus frileux. Son CV flatteur – trop, disent certains – impressionne ou irrite. Le neuroscientifique Yves Burnod (ancien directeur de recherche INSERM), rapporteur de sa thèse à Paris-Saclay, la juge « largement méritée et originale. Je regrette que le débat se focalise sur des détails de CV, alors qu'au fond Idriss Aberkane pose des questions fondamentales et remue beaucoup de choses sur le plan intellectuel ».

« Ce qui libère, c'est la sagesse »

Un remue-méninge au cœur de son ouvrage *Libérez votre cerveau ! Traité de neurosagesse pour changer l'école et la société* (Robert Laffont, 288 pages, 20 euros). « Les sciences sont là pour épanouir l'homme et le libérer. Même s'il est vrai que, seules, elles ne peuvent le faire car, ce qui libère, c'est la sagesse », soutient Idriss Aberkane. La neurosagesse ? « C'est la grande question posée par l'écrivain Isaac Asimov : une civilisation qui produit beaucoup de connaissances, combien de sagesse produit-elle ? Si elle engendre trop de connaissances et pas assez de sagesse, elle est vouée à l'extinction. Or les neurosciences progressent à grande vitesse, aussi bien dans le transhumanisme, l'augmentation de l'humain, que dans le déchiffrement de ses pensées. Pourtant, à mesure que le cerveau se déverrouille scientifiquement, l'être humain reste tout aussi idiot. »

C'est le scandale de la participation de membres de la réputée American Psychological Association (APA) aux programmes de torture de la CIA, révélé en 2015, qui l'a convaincu d'écrire son livre. En dénonçant ce qu'il qualifie de « neurofascisme », il appelle à s'orienter vers une « neuronaissance ». Car si la connaissance de notre cerveau nous rend de plus en plus vulnérable, c'est aussi « le dernier bastion de notre indépendance et de notre liberté ».

Comme une urgence, son livre prend la forme d'un « manifeste pour les neurodroits », un peu à la nord-américaine où science, vulgarisation, morale, récit personnel et conseils s'entremêlent – parfois un peu fourre-tout. Spécialiste de neuroergonomie, où neurosciences cognitives, ergonomie et intelligence artificielle s'allient pour mieux comprendre et améliorer les performances humaines, il estime que cette nouvelle discipline offre un immense potentiel : de l'école au bureau, en passant par la médecine ou l'économie, alors qu'aujourd'hui elle bénéficie d'abord aux recherches appliquées dans l'armée. L'enseignant décrit les capacités du cerveau, ses prodiges et ses limites, et invite ses lecteurs à mieux connaître leur cerveau pour éviter que d'autres ne le connaissent à leur place.

« S'adresser à tout le monde », tel est son pari. Et ça marche : sur la page Facebook de l'éditeur, la vidéo de l'auteur a atteint plus de 1,6 million de vues quelques jours après la sortie du livre, le 6 octobre. Initialement fabriqué à 13 000 exemplaires, celui-ci a dû être réimprimé à 40 000. Il faut dire qu'il est un orateur et un vulgarisateur de talent. Depuis quelques mois, ses conférences se partagent par milliers, voire dizaines de milliers sur les réseaux sociaux. Les commentaires vantant ses qualités de pédagogue sont nombreux, quand d'autres dénoncent de la « poudre aux yeux ».



Idriss Aberkane, à Paris, le 7 octobre.
CHRISTOPHE BEAUREGARD POUR « LE MONDE »

Côté académique, ses anciens directeurs de thèse voient en lui une personne « brillante » ou « très sérieuse ». Pour Pierre Collet, professeur en informatique à l'université de Strasbourg, « il est important d'avoir des vulgarisateurs comme lui pour expliquer les sciences au grand public mais aussi aux chercheurs, car les scientifiques ont besoin qu'on leur explique aussi d'autres disciplines ». Si en France le mot « vulgariser » peut être jugé « vulgaire », l'intéressé aime rappeler qu'aux États-Unis on appelle ça « populariser ». A Polytechnique, Pierre-Jean Benghozi valorise aussi les qualités transdisciplinaires d'Idriss Aberkane : « Il n'est pas un simple touche-à-tout, il peut mener assez loin la réflexion dans différentes disciplines et de les mettre en relation. » « Il porte une réflexion sur les sciences dans la société, il a un rôle nécessaire et le droit de s'exprimer, même s'il n'a pas écrit 400 articles scientifiques », insiste Yves Burnod.

Eloge du biomimétisme

Car c'est là un des reproches qui lui sont adressés. Certains chercheurs que nous avons contactés, qui n'ont pas souhaité être cités, sont sceptiques sur les compétences de ce scientifique qui ne figure pas dans le célèbre moteur de recherche PubMed, spécialisé dans la biologie et la médecine. Ses rares publications sont référencées sur Google Scholar, plus large et moins prestigieuses. Le jeune homme s'agace : « Mes ennemis ne m'ont jamais rencontré et n'ont pas lu mes travaux. Je publie moins car je fais de la recherche industrielle, et l'on est tenu à la confidentialité. J'ai fait ma thèse sur la neuroergonomie et la biomimétique logicielle, c'est-à-dire comment faire que des logiciels soient plus ergonomiques pour notre cerveau. » Une recherche appliquée qui lui permettra d'éditer dans trois mois un logiciel, nommé Chréage, pour spatialisier sous forme de paysage un quartier et partager d'onglets ouverts. Il sera « gratuit et partagé ».

Auteur de l'essai *Economie de la connaissance* (Fondapol.org, 2015), il rappelle que les matières premières sont épuisables et fait l'éloge du biomimétisme. Pour lui, « la nature est le plus grand gisement de connaissances sur Terre. C'est une bibliothèque qui a 4 milliards d'années de recherche et de développement, donc il faut la lire plutôt que la brûler ! », insiste-t-il.

Mais d'où lui vient cette soif insatiable de connaissance et de reconnaissance ? « Mes grands modèles sont les scientifiques de la Renaissance, comme Léonard de Vinci, ou encore le polymathe britannique Richard Francis Burton. Je pense aussi que cela remonte à l'époque où j'étais en ZEP, dans une école primaire expérimentale de banlieue », confie ce fils d'un couple d'agréés de mathématiques et formateurs à l'Institut universitaire de formation des maîtres (IUFM). « Je me nourris d'un buffet de connaissances à volonté », ajoute-t-il, grâce à ce qu'il appelle la matrice « love can do » (l'amour peut le faire).

Auteur d'une thèse en littérature comparée, « Ballade de la conscience entre Orient et Occident : une perspective soufie sur la conscience occidentale » (2014), il brise aussi le tabou du lien entre sciences et spiritualité, qui sont pour lui « deux besoins de notre identité. On serait d'ailleurs étonné de voir que les plus grands chercheurs de l'Histoire étaient profondément versés dans la spiritualité : Newton, Einstein... ».

Sages, philosophes et chercheurs alimentent ses discours, souvent de manière heureuse, parfois avec un zeste de boulimie de citations de grands auteurs. Et, lorsque surgit une indigestion de paroles larsanques, on se souvient du philosophe et mystique musulman soufi Bistami (804-874 ap. J.-C.), qui disait : « Par quel moyen as-tu obtenu la connaissance ? Par un moi nu et un ventre vide. » ■

SABAH RAHMANI